

Le jardin arabo-andalou

PAR AGNÈS DU VACHAT, HISTORIENNE DE L'ART DES JARDINS, CHERCHEUR ASSOCIÉ AU LABORATOIRE DE RECHERCHE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DU PAYSAGE DE VERSAILLES



La cour des Myrtes de l'Alhambra, à Grenade ■ A. Roux

Les patios fleuris de Cordoue, les frondaisons de cyprès et d'orangers dans les cours de l'Alcázar de Séville, la plaine cultivée de la vega de Grenade et les célèbres jardins de l'Alhambra : tous ces espaces du paysage andalou rappellent la présence des dynasties arabes dans le sud de l'Espagne au Moyen Âge. Parvenus jusqu'à nous, en dépit des transformations qu'ils ont subies, ces lieux nous révèlent la valeur que la culture arabo-andalouse a accordée aux jardins, c'est-à-dire à la nature transformée par l'artifice humain à des fins ornementales ou vivrières.

Origines du jardin arabe et histoire de sa diffusion en Espagne

L'art du jardin arabo-andalou trouve son origine hors de la péninsule Ibérique et bien avant l'avènement de l'islam, dans la région du Croissant fertile, traversée par de grands fleuves dont le Tigre et l'Euphrate. C'est là que s'installent il y a six mille ans les premières civilisations urbaines. Les jardins sont en effet inséparables des villes : ils se développent dans un contexte urbain afin d'offrir aux citadins des enclos vivriers et des espaces de détente.

Parcourue d'un vaste réseau de canaux irriguant potagers et vergers, la Mésopotamie donne au jardin d'agrément perse, puis arabe, sa division en carrés d'origine agricole et son tracé régulier dicté par l'eau.

Le jardin arabe se constitue en empruntant des éléments aux peuples conquis au fur et à mesure de l'avancée des cavaliers arabes. Ainsi, vingt ans après la mort du prophète Mahomet (632), les Arabes renversent les Perses sassanides en Mésopotamie et les Byzantins en Syrie et en Égypte. Les Omeyyades (650-750) installent alors leur capitale à Damas.

Grande civilisation paysagère, la Perse lègue au monde arabe deux modèles de jardin. Le premier, le jardin de palais, est une cour jardinée divisée en quatre parterres appelée *chahâr-bâgh* ("quatre jardins") dont le centre accueille une fontaine ou un pavillon. Le second, connu sous le nom de "paradis" (mot dérivé de l'ancien persan *pairidaeza* signifiant "enclos") est un parc de chasse rectangulaire clos de murs contenant un grand bassin de retenue et de nombreuses espèces végétales et animales. Tel est le parc de Cyrus II le Grand (559-530 av. J.-C. environ) à Pasargades, capitale de l'Empire perse à l'époque achéménide. Les conquérants arabes diffusent ces modèles de l'Asie centrale jusqu'à la péninsule Ibérique.



Medina az-Zahara ■ A. Roux

Le sud de l'Espagne, dominé par les Wisigoths depuis la chute de l'Empire romain, est facilement conquis entre 711 et 721 par les troupes du chef berbère Tariq ibn Ziyad, celui qui laissera son nom à Gibraltar (*Jabal al-Tariq*). En 756, 'Abd al-Rahman I^{er}, unique rescapé du massacre des Omeyyades de Damas, implante à Cordoue la première capitale de l'Andalousie arabe.

Pendant plus de sept siècles, quatre dynasties arabes¹ se succèdent sur les terres les plus romanisées et les plus fertiles de la péninsule, baptisées "al-Andalus". Horticulteurs sans pareils, les Arabes importent en Espagne des techniques hydrauliques issues d'Asie Mineure et de Perse et ressuscitent dans leurs palais et leurs jardins les fastes des cours des califes d'Orient.

Du IX^e au XIII^e siècle, l'Andalousie arabe est le terrain d'une révolution hydraulique et botanique : les nouveaux systèmes d'extraction d'eau (roues hydrauliques – *norias* – et machines à godets mues par l'énergie animale) et d'irrigation (*sequias*, canaux qui répartissent l'eau dans les champs) permettent d'augmenter la production agricole et de créer des jardins d'agrément. De nouvelles cultures (coton, riz, aubergine...) s'ajoutent alors à la triade méditerranéenne blé-vigne-olivier.

Enfin, les agronomes arabes réussissent le défi d'acclimater en Espagne des espèces originaires de régions tropicales, comme les agrumes de l'Asie des moussons. Cette profonde transformation du paysage andalou explique que l'obsession pour l'eau et les jardins figure parmi les principaux traits associés à la culture arabo-andalouse.

¹ Les Omeyyades d'Espagne (756-1031), les Almoravides (1086-1147), les Almohades (1147-1228) et les Nasrides (1238-1492)

Situés à la pointe méridionale de l'Espagne et datant du Moyen Âge, les jardins arabo-andalous peuvent être considérés comme les plus anciens jardins d'Europe, si l'on excepte quelques vestiges de jardins en Italie. Cependant, si nombre de sources textuelles les décrivent, peu de vestiges directs sont parvenus jusqu'à nous dans leur état initial. Pour connaître ces jardins, nous disposons surtout des traités d'agronomie médiévaux et des données archéologiques et archéobotaniques.

Les jardins emblématiques

Les plus célèbres jardins arabo-andalous se trouvent dans ou à proximité des grandes villes d'Andalousie : Cordoue, Séville et Grenade. Inauguré au x^e siècle sous le califat de Cordoue, l'art du jardin arabo-andalou atteint son apogée aux xiii^e et xiv^e siècles, à l'époque du royaume de Grenade.

Medina az-Zahara

Cette ville palatiale construite en 936 par le calife 'Abd al-Rahman III près de Cordoue, au pied du massif de la Sierra Morena, recèle les premières traces de jardins arabo-andalous.

Prospère, elle compte jusqu'à vingt mille habitants mais est détruite par des mercenaires au xi^e siècle, lors de la chute du califat de Cordoue ; c'est pourquoi elle reste le symbole du luxe éphémère.

Les fouilles archéologiques indiquent que toutes les demeures possèdent une cour plantée de végétation pouvant recevoir un bassin, à l'image de la cour du Bassin (*patio de la Alberca*) qui est un jardin carré divisé en deux parterres par une allée centrale menant à un bassin.

Fontaines et canaux animent la ville du bruit de l'eau et rafraîchissent l'atmosphère.



Reconstitution du patio de la Alberca, à Medina az-Zahara

L'Alhambra

Dans ce palais des sultans nasrides – dernière dynastie arabe à régner en Andalousie –, placé au sommet d'une colline dominant la ville de Grenade, l'art des jardins arabo-andalous est porté à son plus haut raffinement : en témoigne la cour des Lions (*patio de los Leones*) avec sa fontaine centrale, ses quatre parterres séparés par quatre canaux et ses cent vingt-quatre colonnes ornées de poèmes épigraphiques qui lui donnent l'apparence d'un cloître.

Édifiée pour le sultan Mohammed V al-Ghani (1338-1391), cette cour a sans doute été plantée à l'origine de fleurs et d'arbustes bas. Tout le palais de l'Alhambra s'organise autour d'un dispositif

de cours jardinées successives conduisant le visiteur du jardin d'audience au jardin privé. Hérité de l'époque abbasside et du palais de Samarra en Irak, ce dispositif se retrouvera ensuite au palais de Topkapi en Turquie.

Le Generalife

Jardin d'été des sultans de Grenade, ce jardin de plaisance, dont le nom signifie "jardin de l'architecte" (*jannat al-arif*), date du xiv^e siècle.

Jardin en terrasse, voisin du palais de l'Alhambra, il renferme plusieurs cours jardinées, dont la cour du Canal (*patio de la Acequia*), célèbre pour ses jets d'eau qui se croisent au-dessus d'un canal central.

Ce patio est le plus ancien jardin privé d'agrément d'Europe et un des rares jardins médiévaux resté en usage de sa construction jusqu'à nos jours.



La cour du Canal dans les jardins du Generalife ■ A. Roux

Les éléments constitutifs

Le tracé

De forme carrée ou rectangulaire et clos de murs, le jardin arabo-andalou est un écrin intime et protégé où l'on profite de l'ombre et de la fraîcheur, loin de l'agitation de la ville. Ses faibles dimensions l'apparentent à une pièce de la maison à l'air libre, comme c'était déjà le cas de l'atrium, apparu en Andalousie à l'époque de l'Empire romain.

Le jardin arabo-andalou est un jardin régulier, aux lignes droites. Ce tracé est façonné par l'eau ensermée dans des canaux qui divisent l'espace de manière géométrique, fidèlement à la tradition perse. Ainsi, le Jardin Haut de Medina az-Zahara comprend quatre parterres et quatre bassins entourant un pavillon.

À l'Alhambra, c'est la symétrie qui triomphe, notamment dans la cour des Myrtes, dont la forme et les éléments n'ont pas changé depuis le ^{xiv}^e siècle : le bassin rectangulaire central et les deux haies symétriques de myrte taillé ont été conservés.

Dans ce jardin de réception, les invités officiels du sultan progressent le long du bassin central avant de pénétrer dans la salle du Trône au célèbre plafond marqueté évoquant sept cieux concentriques. Cette salle occupe le rez-de-chaussée de la tour de Comarès qui se reflète à la surface du bassin et semble prendre vie sous les ondulations de l'eau.

L'eau



La fontaine de la cour des Lions, à l'Alhambra ■ C. Chenu

Indispensable à tout jardin, l'eau est essentielle au jardin arabo-andalou tant la gageure est grande de domestiquer cette ressource précieuse sous un climat au régime des pluies faible et très irrégulier.

Si les jets d'eau et les fontaines jouent un rôle décoratif, l'eau sert avant tout à structurer l'espace du jardin qui s'organise toujours autour d'une pièce d'eau, héritée des grands bassins de retenue des paradis perses.

Au fil des siècles, les allées s'effacent et la surface dévolue aux pièces d'eau augmente jusqu'à en faire l'élément principal du jardin. Ainsi, sur les trente-six mètres de long de la cour des Myrtes, le bassin en occupe trente-quatre !

L'eau qui anime les jardins de l'Alhambra et du Generalife provient du Canal royal (*Acequia Real*), édifié en 1238 par Mohammed I^{er}, fondateur de la dynastie nasride, pour acheminer l'eau de la rivière Darro sur la colline de l'Alhambra.

Dans le palais de l'Alhambra, l'eau assure la continuité d'un espace à l'autre : elle circule dans des canaux creusés à même le sol qui relient entre elles les différentes salles et dépendances du palais avant de converger vers la fontaine des Lions, située au milieu de la cour des Lions, au centre du palais. Cette fontaine, taillée dans un seul bloc de marbre posé sur douze lions sculptés, a comporté à l'origine deux vasques surmontées d'un grand jet d'eau.

Sonore et démonstrative, l'eau est mise en scène grâce à l'industrie des hydrauliciens arabes. Symbole de la générosité du calife qui calme la soif de son peuple, l'eau est chantée par les poètes de l'Alhambra, et notamment par Ibn Zamrak, au ^{xiv}^e siècle.

Les vers qui courent autour de la fontaine des Lions proclament que "cette fontaine est pareille à un nuage bienfaisant dont les gouttes inonderaient les lions. Comme des récompenses ruisselant des mains du calife qui distribue les prises à ses lions de guerre, les flots s'écoulent sur ces fauves qui rampent devant leur maître."



Les jardins du Partal à l'Alhambra, réaménagés au xx^e siècle ■ A. Roux

Sur les murs de la cour des Myrtes, antichambre de la salle du Trône, le visiteur peut lire : “Celui qui viendra à moi assoiffé, je le conduirai vers un endroit où l’eau est fraîche, douce et claire.”

Un riche mobilier hydraulique orne les jardins arabo-andalous. À Medina az-Zahara – dont le palais bénéficie d’un approvisionnement continu en eau –, des vasques de marbre sculptées dans d’anciens sarcophages romains recueillent l’eau tandis que des bouches de fontaines zoomorphes en bronze (lion ou paon) la répandent dans des bassins, dont la surface est parsemée de nénuphars et de monnaies d’or étincelantes. L’un de ces bassins, rempli de mercure, illumine d’éclats la façade du pavillon de réception.

La végétation

Verger de l’Espagne, l’Andalousie, surnommée *Flore Hispanie* par les Romains, a déjà été célébrée dans l’Antiquité pour sa végétation. C’est là, aux confins du monde alors connu, que la mythologie grecque a placé le jardin des Hespérides, où les filles d’Atlas gardent les pommes d’or d’Héra, avant que les géographes et les agronomes latins (Varron, Pline et Columelle) ne vantent l’abondance et la variété des fruits de cette région.

Régal pour les sens, le jardin arabo-andalou regorge de végétaux choisis pour leurs qualités chromatiques et olfactives. Les arbres mentionnés dans les traités d’agronomie témoignent d’un

souci avant tout ornemental. Ainsi, le laurier, l’olivier et le cyprès règnent en maîtres.

Originaire de Perse et acclimaté en Méditerranée par les Romains, le cyprès est généralement taillé en topiaire. On trouve aussi des grenadiers, des citronniers et des orangers amers, tels ceux de la cour des Orangers de la mosquée de Cordoue.

Enfin, le myrte, très apprécié pour son parfum et pour le contraste de couleurs produit par ses feuilles vert foncé sur les murs blancs des patios, complète cette liste.



Exemple de jardin aux parterres encaissés, dans la cour des Demoiselles à l’Alcazar de Séville ■ Turismo de Sevilla

La cour des Myrtes possédait à l'origine une variété de myrte à feuilles larges et au parfum prononcé, le *Myrtus baetica latifolia domestica*, que le botaniste de la Renaissance Charles de L'écluse n'a rencontré qu'à l'Alhambra et dans un monastère proche de Séville. La variété en a été changée au XVIII^e siècle.

Les fleurs présentes dans les jardins arabo-andalous révèlent elles aussi une prédilection pour les espèces embaumantes : la rose, le narcisse, le jasmin, la giroflée et le lys.

Cette végétation foisonnante se déploie cependant dans des parterres réguliers disposés de part et d'autre de l'axe central du jardin. Bordés de chemins recouverts d'un pavement de pierre (*empedrado*) ou de carreaux de faïence colorés (*azulejos*), ces parterres sont encaissés pour ne pas inonder les allées lors de l'arrosage par immersion et pour profiter du parfum des arbres, dont la cime devient un tapis situé au même niveau que les allées.

À Medina az-Zahara, les espèces exotiques venues d'Orient attestent l'intérêt d'Abd al-Rahman III pour la botanique et les plantes médicinales. En 948, l'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète a offert au calife de Cordoue un exemplaire du *De materia medica* du médecin grec Dioscoride et lui a envoyé un traducteur.

Si Byzance demeure la plate-forme centrale d'échanges de plantes, de techniques et d'idées entre l'Orient et l'Occident, les botanistes et les agronomes arabes d'Espagne n'en sont pas moins connus dans toute l'Europe au Moyen Âge. Au XII^e siècle, l'agronome sévillan Ibn al-Awwâm décrit plus d'une centaine de végétaux dans son *Livre de l'agriculture* et détaille la manière de les disposer : "Les arbres à feuilles persistantes se plantent à proximité des portes et des bassins ou réservoirs ; tels sont le laurier, le myrte, le cyprès, le pin, le cédratier, le jasmin [...]."

Au siècle suivant, le savant et poète Ibn Luyun prodigue lui aussi des conseils aux jardiniers dans son *Traité d'agriculture* : "Près du bassin, il faut que l'on plante des massifs aux feuilles toujours vertes qui réjouissent la vue [...]. Au centre du jardin, il faut un pavillon où l'on puisse s'asseoir en ayant vue de tous côtés. Le pavillon sera entouré de roses trémières et de massifs de myrtes."

L'architecture

Le jardin arabo-andalou ne se conçoit pas sans éléments bâtis, qu'il s'agisse de palais ou de simples pavillons. En l'absence de plans d'origine, les sources médiévales ayant disparu lors de la Reconquête, les fouilles archéologiques mettent à jour la liaison existant entre les édifices et les espaces plantés. Deux configurations dominent : soit l'architecture ceinture le jardin – c'est le cas des patios, inspirés des cours jardinées perses et de l'atrium romain.

Parfois, les murs de clôture sont ponctués de galeries percées d'arcades, comme celle du Generalife, et de belvédères reliant visuellement le jardin au paysage environnant. Ces dispositifs ouvrent le jardin arabo-andalou sur l'extérieur : du haut du pavillon nord de la cour des Lions, on peut contempler les collines du quartier de l'Albaicín de Grenade.



Les vestiges de Medina az-Zahara ■ A. Roux

Soit, à l'inverse, le jardin renferme des éléments d'architecture, comme les pavillons et les kiosques (mot issu du persan *kushk* signifiant "petit palais"), héritages des constructions qui ont émaillé les paradis perses. Un pavillon arabo-andalou est resté célèbre, le *Salon Rico* de Medina az-Zahara, bâti en 950 au centre du Jardin Haut, cœur géographique de la ville.

Également nommé *Salon Dorado* et comparé par les chroniqueurs au palais du roi Salomon, ce pavillon de réception aux portes d'or et d'ébène, aux murs de marbre et aux piliers de jaspe, dévoile un des programmes décoratifs les plus riches du monde islamique.

Ses constructeurs ont voulu représenter sur ses murs un jardin en recourant au motif de l'arbre de vie, symbole fréquent dans le monde oriental et ornement déjà visible sur les parois des châteaux-forteresse omeyyades dans le désert syrien. Ce dessin stylisé s'épanouit à partir d'un axe central d'où rayonnent des tiges entrelacées, des palmettes et des fleurs et renvoie au jardin bien réel à l'extérieur du pavillon.

Un autre pavillon, à Tolède, le pavillon de Cristal du sultan al-Mamun, aujourd'hui disparu, a permis au souverain de profiter de la fraîcheur grâce à un ingénieux système faisant ruisseler l'eau depuis le toit du pavillon.

Usage et postérité des jardins arabo-andalous

Le jardin constitue un des thèmes favoris de la littérature et surtout de la poésie arabo-andalouse. Écrits par et pour des citadins, ces poèmes, s'ils ne nous aident pas à reconstituer les jardins de l'époque, nous renseignent sur les pratiques auxquelles on s'adonnait au jardin.

Riche et essentiellement urbaine, savante et raffinée, la société arabo-andalouse développe le commerce et les arts, améliore les sciences et voue une véritable passion aux jardins. Outre les personnes les plus favorisées, dont le mode de vie délicat transparaît à travers les vestiges de Medina az-Zahara et de l'Alhambra, toutes les catégories sociales ont fréquenté des jardins, qu'ils soient vivriers ou d'agrément. C'est pourquoi tant de textes médiévaux traitent des jardins.

Les poètes de l'Espagne arabe peignent le jardin comme un lieu de plaisirs : les plaisirs de la fête entre amis ou ceux de la rencontre amoureuse. Lieu de fête, le jardin bruisse du son des instruments de musique qui accompagnent les banquets. Sollicitant les cinq sens de l'homme, le jardin offre des délices réelles face à l'inconnu de la mort. Ibn Jayra al-Sabbag exhorte son lecteur à s'enivrer de ces plaisirs : "Bois et profite de la vie dans un jardin/Amuse-toi car la vie s'enfuit".

Éphémère, le jardin est avant tout l'espace du présent, du bonheur vécu et non l'anticipation d'une récompense à venir. Si certains poètes comparent le jardin à un paradis, c'est pour mieux exalter les plaisirs de la vie que l'on éprouve dans ce lieu foisonnant de parfums, de fruits et de fraîcheur.

D'ailleurs, l'Andalousie tout entière est elle aussi comparée à un immense jardin luxuriant. Surnommé "le poète-jardinier", Ibn Jafaya écrit au XII^e siècle :

Ô habitants d'al-Andalus ! Soyez bénis de Dieu
Pour votre eau, votre ombre, vos fleuves et vos arbres.
Le jardin du paradis n'existe nulle part
Si ce n'est dans votre pays.

Cette métaphore du paradis promis au fidèle est un procédé rhétorique qui s'inscrit dans une tradition littéraire d'éloge du paysage ; elle ne signifie pas que les jardins arabo-andalous sont l'incarnation matérielle d'une transcendance ou d'un principe religieux.

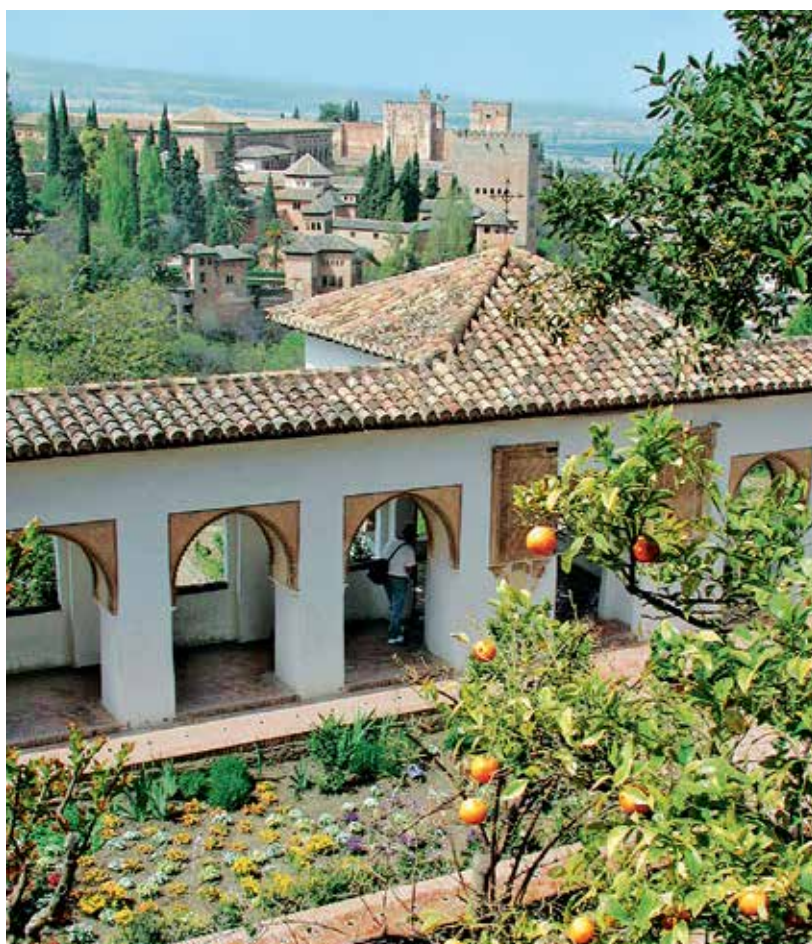
Le jardin abrite aussi la rencontre physique des amants, ce qu'illustrent certaines miniatures persanes, et incarne parfois le corps de la bien-aimée dont les cheveux sont des myrtes, les joues des roses et la bouche une marguerite.

Ces réjouissances sont privées et réservées au maître du jardin et à ses proches. Le poème d'Ibn Jayra al-Sabbag continue :

Ah mes amis, j'ai hâte de tenir la coupe
Et de respirer le parfum des violettes et des myrtes !
Allons nous adonner aux plaisirs
Prêtons l'oreille aux chants et fuyons les regards indiscrets.

À cause des plaisirs qu'il procure, le jardin s'attire aussi la critique de certains penseurs qui le jugent futile et qui mettent en garde les habitants d'al-Andalus contre un intérêt excessif porté aux jardins. Contemporain des derniers feux du royaume de Grenade, le philosophe Ibn Khaldoun considère le jardin, apanage des sociétés urbanisées, comme le symbole du luxe superflu, prélude à la décadence de la civilisation et annonciateur de la chute de Grenade.

Après la reconquête du territoire, les Rois Catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, ne détruisent ni ces jardins ni les palais qui les accompagnent. Au contraire, ils s'y installent, conservent leur tracé et leur décoration – ajoutant des éléments italiens ou hollandais – et engagent des jardiniers arabes pour les entretenir. Des siècles plus tard, les peintres et les dessinateurs romantiques sont à leur tour envoûtés par ces lieux, avant que les compositeurs du début du xx^e siècle, Claude Debussy et Manuel de Falla, ne mettent en musique la douceur et la sensualité des Nuits dans les jardins d'Espagne.



Dans les jardins du Generalife ■ J.-P. Levrault

Bibliographie indicative

Manuel CASARES PORCEL et José TITO ROJO, *El jardín hispanomusulmán : los jardines de al-Andalus y su herencia*, Universidad de Granada, Grenade, 2011

Mohammed EL-FAÏZ, *Les Maîtres de l'eau. Histoire de l'hydraulique arabe*, Actes Sud, Arles, 2005

Anne et Henri STIERLIN, *Alhambra*, Imprimerie nationale, Paris, 1991

Jardins d'Orient. De l'Alhambra au Taj Mahal, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe/Snoeck, Paris, 2016